



**METTE
INGVARTSEN**
Moving in Concert

6 - 9 novembre 2019



**Centre
Pompidou**

« Une musicalité presque visuelle »

Entretien avec Mette Ingvarsten

Vous travaillez souvent sur des temporalités longues, en creusant une question sous différentes facettes. Après la série des *Red Pieces* que vous avez développée pendant plusieurs années, d'où vient le désir de revenir à des problématiques portant sur la matière ?

Pour cette nouvelle création, j'ai eu envie de m'éloigner de la thématique de la sexualité et de remettre en route un processus de réflexion, même si, au fond, je n'abandonne pas la question du corps contemporain. Certaines idées sont venues en rapport avec *The Artificial Nature Project*. Au départ, je voulais relier le travail que j'ai pu faire sur les matières et les objets et celui que j'ai mené sur le corps et la sexualité. *Moving in Concert* est le résultat de ce croisement, mais de manière moins explicite ou évidente que ce que j'avais en tête à l'origine.

Nous travaillons avec des lampes, des tubes de LED, comme une sorte de lierre produisant des effets lumineux incroyables, avec des changements de couleurs... Ces filaments lumineux forment un lien entre les corps ; ils servent à créer une chorégraphie qui n'existe que dans l'entre-deux de cette relation.

En dehors des lumières LED, y a-t-il d'autres matières formant le tissu de cette relation organique entre les corps et les objets ?

Oui, je travaille avec une matière naturelle – des lentilles noires –, proche du sable pour ses qualités, mais avec une matérialité plus prononcée. L'idée c'est que cette matière coule, qu'elle se répande pendant tout le spectacle à la manière d'un sablier. Progressivement, la scène sera envahie par un tas de matière noire. Les danseurs entrent dans cette matière et les déplacements créent des formes dans l'espace. Cette matière a de nombreuses possibilités formelles. Visuellement bien sûr, puisqu'il s'agit d'une matière à la fois solide et liquide, qui coule comme de l'eau, mais aussi au niveau du son.

Quel est l'horizon conceptuel de cette pièce ? Comment cette réflexion autour des relations entre le corps et la matière, l'humain et le non-humain s'élabore-t-elle dans la chorégraphie ?

Cette pièce tourne beaucoup autour de la question des flux et de la plasticité. On peut penser à la plasticité neuronale et à la manière dont la relation avec notre

environnement technologique modifie les coordonnées de notre cerveau. La plasticité est à la fois un concept philosophique et poétique, abstrait et concret. Il permet d'aborder la question de notre rapport à l'environnement et d'importantes transformations qui ont eu lieu dans notre relation aux objets, notamment technologiques. C'est aussi un concept esthétique, que l'on peut aborder par le biais des matières et de leurs transformations.

Vos dernières pièces étaient construites sur des structures en plusieurs parties. Comment allez-vous aborder la dramaturgie de *Moving in Concert* ?

J'aimerais que la pièce fonctionne d'un seul mouvement, contrairement à mes pièces précédentes. Les matières, comme les lampes ou les lentilles, seront présentes tout au long de la pièce. Ce sont les relations entre ces éléments et les danseurs qui se transformeront progressivement. Chaque danseur créera une matière chorégraphique qui lui appartient. En même temps, j'aimerais trouver une structure collective dans laquelle les lignes individuelles s'entrecroisent pour former des points de rassemblements. J'imagine un système qui se démultiplie, où tout un univers s'invente à partir de cellules indépendantes.

Je cherche aussi à incorporer la technologie de manière à évoquer l'idée que celle-ci reste active dans nos corps, dans notre fonctionnement cérébral, même lorsque nous ne sommes pas en train de l'utiliser. Il faut trouver une forme de connectivité en mouvement. Toute la question, c'est d'inventer un mode de représentation, une métaphore pour rendre compte de cette condition technologique.

Comment rendre compte de ces transformations de nos modèles de relations et du rapport d'aliénation que ces technologies produisent ?

Les premières parties de la pièce portent sur la découverte d'une forme de flux, proche de notre réalité où tout doit être fluide, connecté ; c'est l'image d'un monde sans frottement, où tout glisse. Cette partie, faite de tourbillons, de girations, nécessite un gros effort physique de la part des danseurs. Progressivement, la fatigue et la concentration introduisent un décalage. Le corps apporte une forme de résistance, un autre mode de comportement vis-à-vis de la matière.

Du coup, vers la fin de la pièce, j'aimerais travailler sur un corps qui n'y arrive plus, qui déraile – introduisant un décalage par rapport à cette image d'un monde lisse et fluide.

Dans le titre, *Moving in Concert*, on entend le mot « concert » ? Est-ce que la dimension musicale a une importance particulière dans ce projet ?

En anglais, « *in concert* » signifie « *tous ensemble* ». « *Moving in Concert* » peut être traduit par « *en bougeant ensemble* ». Ce titre est une manière de rassembler les danseurs, les matières et le public autour d'un même concept : le mouvement, celui des corps, des formes, des matières et la perception que l'on peut en avoir. L'aspect rythmique, sonore, la musicalité du mouvement sera effectivement très importante, mais c'est une musicalité presque visuelle, qui concerne les rapports rythmiques qui se créent dans l'espace. J'ai envie de travailler sur notre manière d'interagir ensemble. Le regard sur la technologie est focalisé sur la dialectique entre dystopie et utopie – entre ceux qui pensent que la technologie constitue la solution à tous nos problèmes et ceux qui pensent que la technologie est le problème. Si la pièce fonctionne, j'aimerais qu'on puisse y lire ces deux visions conjointes. Que ce soit une expérience esthétique et sensorielle très forte, mais qui amène un trouble et une réflexion sur notre rapport à la technologie.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, avril 2019

Mette Ingvarsten est une chorégraphe et danseuse danoise. Elle commence sa formation en 1999 à Amsterdam, puis à Bruxelles où elle est diplômée de P.A.R.T.S en 2004. Caractérisées par l'hybridité, ses œuvres travaillent à un élargissement des pratiques chorégraphiques, combinant la danse et le mouvement à d'autres disciplines, telles que les arts visuels, la technologie, le langage et la théorie. Entre 2009 et 2012, *The Artificial Nature Series* développe un cycle de travail sur les relations entre humain et non-humain. Naissent alors trois performances dépourvues de présence humaine : *evaporated landscapes* (2009), *The Extra Sensorial Garden* (2010), *The Light Forest* (2010). Ses dernières pièces, de la série *The Red Pieces* – *69 positions* (2014), *7 Pleasures* (2015), *to come (extended)* et *21 pornographies* (2017) – s'inscrivent dans une réflexion sur l'histoire de la performance humaine, et s'intéressent à la nudité, à la sexualité et au corps comme lieu de lutte politique.

Moving in Concert

Conception et chorégraphie, **Mette Ingvarsten**
Avec Bruno Freire, Elias Girod, Gemma Higginbotham, Dolores Hulan, Jacob Ingram-Dodd, Anni Koskinen, Calixto Neto, Norbert Pape, Manon Santkin

En alternance, Thomas Birzan, Hanna Hedman, Armin Hokmi
Dramaturgie, Bojana Cvejić

Son, Peter Lenaerts

Lumières, Minna Tiikkainen

Costumes, Jennifer Defays

Décor, Mette Ingvarsten, Minna Tiikkainen

Directeur Technique, Hans Meijer

Assistant chorégraphe, Christine De Smedt

Assistants de production, Manon Haase, Joey Ng

Technicien son, Filip Vilhelmsson

Fascia Training, Anja Röttgerkamp

Remerciements, Anna Persson

Production Great Investment vzw

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



Coproduction Kaaitheater (Bruxelles) ; NEXT festival / Kunstencentrum BUDA (Courtrai) ; Dansehallerne (Copenhague) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; PACT Zollverein (Essen) ; International Theater Amsterdam ; Theater Rotterdam ; Les Hivernales – CDCN (Avignon) ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Kustentwerkplaats Pianofabriek (Bruxelles), du STUK Arts Center (Leuven), The Flemish Authorities, The Danish Arts Council, The Flemish Community Commissions (VGC)

Spectacle créé le 3 octobre 2019 au Kaaitheater (Bruxelles)

Durée : 1h

Mette Ingvarsten au Festival d'Automne à Paris

2017 : *to come (extended)* (Centre Pompidou)

2015 : *7 Pleasures* (Centre Pompidou)

2012 : *The Artificial Nature Project* (Centre Pompidou)

2010 : *Giant City* (Théâtre de la cité internationale)

It's in the Air (Théâtre de la cité internationale)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde inrockuptibles jo

centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Marc Damage



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

New Settings

18 SPECTACLES
10.09 > 21.12.2019

BORIS CHARMATZ
MERCÉ CUNNINGHAM
BEGÜM ERCIYAS
GERARD & KELLY
LE GdRA
METTE INGVARSTEN
LA RIBOT
LA RIBOT, MATHILDE
MONNIER & TIAGO
RODRIGUES
DANIEL LARRIEU
NOSFELL
JEANNE MOYNOT
& ANNE-SOPHIE TURION
ANA RITA TEODORO
KAT VÁLASTUR
XAVIER VEILHAN

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
48^e édition

NANTERRE
AMANDIERS

Centre
Pompidou

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

